

ENDOMÉTRIOSE... 2025

Comment un Médecin de Médecine peut-il ne pas s'étonner devant la façon dont la Presse française de Mars 2025, traite un sujet douloureux comme l'endométriose ? Puisqu'on a choisi d'informer dans la Presse les victimes de cette maladie chronique, en dehors des cabinets de Médecine, nous devons, nous Médecin, essayer d'être utile... !

« RÉVOLUTION DANS LE SOIN », titre en une de couverture, le Journal Sud-Ouest du 28/03/25. Avec ce titre alléchant pour un « Soignant », qui nous a fait acheter le journal, on aurait pu s'attendre à l'exposé de nouvelles méthodes de soin, susceptibles de « libérer » les femmes touchées par cette maladie chronique. On aurait aussi attendu des considérations intelligentes sur l'origine probable de l'affection, et les moyens nouveaux des spécialistes, ou qui seraient reconnus pour soulager les victimes, « hors filières de soin », hors chirurgie et hors spécialité... ! Mais non !

Nous avons déjà évoqué l'endométriose, dans plusieurs documents sur le site, dont voici les références :
LIGATURE DE TROMPES – ENDOMÉTRIOSE FLASH-16 – RÈGLES DOULOUREUSES FLASH-15 – RÈGLES ABONDANTES – Aujourd'hui nous devons corriger un discours journalistique, qui nous paraît aller à l'encontre des intérêts des victimes de cette affection.

DES RÈGLES DOULOUREUSES, CE N'EST PAS L'ENDOMÉTRIOSE ... !

À en croire les récits journalistiques, une femme de 54 ans qui « souffre du ventre » lorsqu'elle est réglée, depuis l'âge de 11 ans, et qui n'a été diagnostiquée qu'à 37 ans, souffrirait d'endométriose depuis sa puberté ! Eh bien non ! Entre les premières règles et le diagnostic d'endométriose à 37 ans, il ne faut pas croire que les spécialistes Gynécologues consultés, ont été incapables de porter le diagnostic ! Il y a encore en France un corps médical spécialisé d'excellente qualité, à qui on ne peut pas reprocher de passer à côté d'un diagnostic aussi évident. De 11 à 37 ans environ, cette personne a souffert de « DYSMÉNORRÉE », puis, de 35 - 36 ans jusqu'à aujourd'hui, elle a souffert, en plus, de cette fameuse « ENDOMÉTRIOSE ».

LA VISION JOURNALISTIQUE HAUTEMENT CRITICABLE !

Trop empressée d'apporter sa pierre au féminisme victimaire, tellement d'actualité dans notre monde matérialiste à la remorque de nos amis Américains, la journaliste accumule les reproches à l'égard « *des Médecins* », en passant sous silence, tout ce que cette pauvre victime a fait, de sa propre volonté, et de ses propres choix. Bien sûr, les injections et prescriptions de produits pharmaceutiques dangereux, comme le GnRH ou l'Androcur, que cette journaliste pointe du doigt, doivent être reprochés au corps médical spécialisé, ... mais en en précisant la raison tout de même ! *Seul le Généraliste d'Hippocrate, écarté de l'offre de soins aujourd'hui, est tenu de « rétablir la santé des malades »*. Le spécialiste lui, est corseté par une obligation d'exercice, « *conforme aux données actuelles de la Science* », ce qui explique ce que l'article qualifie de « *errance médicale* ». Maintenant, si la personne victime présentée ici, ne savait pas que l'utilisation de tampons hygiéniques, les plongeurs en piscine et les rapports sexuels pendant les règles l'exposaient au risque, ni qu'*une grossesse mettait fin à la plupart des manifestations douloureuses de l'endométriose*, ni qu'il existe des traitements homéopathiques (*Dont il faut connaître le mode d'emploi !*) très efficaces pour les règles douloureuses, n'est-ce pas de l'entière responsabilité médiatique ?

« PREMIÈRE CAUSE D'INFERTILITÉ FÉMININE » ... !

Ah la dialectique ! Comme on joue sur les mots ! Comme c'est trompeur ! Se tromper en Médecine, c'est provoquer des souffrances inutiles. Mais, d'un autre côté, si l'on veut n'agir que sur des « *certitudes scientifiques* », sachant qu'il n'y en a aucune, un Médecin est contraint de n'intervenir que sur des cas d'urgence, car le décisionnel *en chronique* échappe complètement à « *la Science* ». Si le « *Médecin* » considère un tableau statistique des « *infertilités féminines* », il constate, en effet, que de très nombreuses femmes qui ne peuvent pas avoir l'enfant qu'elles désirent, souffrent d'endométriose. De là à prétendre que cette affection est « *la cause de l'infertilité* », comme il est écrit dans cet article de journal, il y a un pas, un gouffre, que la logique ne peut pas franchir ! Quel est « *le profil* » de ces femmes « *qui ne peuvent pas avoir d'enfant* », à cause de cette affection ? Leur moyenne d'âge ? Leur contraception dans les années précédentes ? Ont-elles subi une IVG ? Un « *curetage* » ? Ont-elles des problèmes de santé associés ? ...etc.

LA « PREMIÈRE CAUSE D'INFERTILITÉ FÉMININE », L'ÂGE ... ?

Une période de contraception trop longue, avant de vouloir être mère ? Une mauvaise information médicale, qui fait croire qu'on peut impunément interrompre une fonction naturelle et la faire repartir à discrétion ? L'adhésion trop étroite à une utopie mondialiste de domination de « *la Nature* » par « *l'Homme* » des temps nouveaux ? Le militantisme des « *Droits de la Femme à disposer de son corps* » ? Tout cela est d'actualité très moderne et très complexe !

UNE GROSSESSE GUÉRIT L'ENDOMÉTRIOSE... !

Pourquoi ne pas le dire dans cet article de journal ? Craindrait-on, pour rester dans le « *bon ton journalistique* », d'encourager les jeunes femmes de France à procréer, lorsqu'elles sont encore jeunes, ce qui serait « *plutôt mal vu* », dans ces périodes d'immigration massive et de dénatalité française ? Ou bien ne veut-on pas culpabiliser ces jeunes femmes qui ont voulu retarder au-delà de la prudence, la joie d'être mère ?

Oscar Glutenberger - 2025.